

# Tout schuss

**SKI ALPIN** Arnaud Boisset, qui vient de vivre sa première saison en Coupe du monde, était l'invité de la conférence publique du Panathlon d'Yverdon, mardi.

TEXTE : FRANÇOIS CAMPICHE

PHOTO : MICHEL DUPERREX

«Mes parents, je leur dois tout.» Tels ont été les mots forts prononcés par Arnaud Boisset, non sans une pointe d'émotion, lors de sa présentation devant une assemblée attentive, à La Prairie. Il faut dire que le skieur valaisan ne manque pas de talent. Il vient ainsi de finir sa première saison de Coupe du monde avec, à la clé, trois top 10 et un podium en super-G.

Le cadre est donc posé pour le sportif de 26 ans, dont les capacités ne se résument pas simplement à glisser sur la poudre blanche, mais aussi à un vrai plan de carrière, qui porte actuellement tous ses fruits. Celui qui n'a jamais mis les études de côté malgré les nombreuses sollicitations a obtenu en 2022 un bachelors en économie et management, et peut désormais se consacrer pleinement à son sport et, au vu des résultats, les effets sont plutôt réussis.

Pendant, quand la saison de ski se met en pause, il continue de travailler dans une banque privée en plus de sa préparation physique personnelle. On peut parler d'une ascension fulgurante au plus haut niveau pour Arnaud Boisset, qui n'osait même pas rêver d'une première saison pareille en Coupe du



monde, lui qui, à 17 ans, a intégré le cadre de l'équipe de Suisse C et gravi les échelons un à un sans se précipiter, pour finalement dévaler les pistes aux côtés de Marco Odermatt et de tous les meilleurs skieurs du monde.

## Le mental et le matériel

La série de questions-réponses fut très enrichissante, tant le discours du jeune homme est limpide et posé. D'ailleurs, à la question «Qu'est-ce qui fait la différence entre les dix meilleurs skieurs du monde et le reste?», le Valaisan avait une réponse toute trouvée: «Au niveau de la Coupe du monde, tout le monde est prêt physiquement et sait bien skier alors, ce qui fait la différence, ce sont le matériel et le mental. J'utilise environ 50 à 60 paires de skis

par saison, et j'ai une personne qui m'accompagne au quotidien pour choisir et adapter mes skis. Cela me met vraiment en confiance pour la course, car je vous laisse imaginer essayer d'attaquer la Streif (*ndlr: la redoutable piste de Kitzbühel en Autriche*) en n'étant pas sûr à 100% de votre matériel. Vous ne descendez même pas la piste!»

Pour le mental, Arnaud Boisset insiste beaucoup sur le fait que le travail reste propre à chacun: «Chaque sportif est différent et doit donc travailler de la manière qui lui convient. Certains se tourneront vers la sophrologie, d'autres feront appel à des magnétiseurs... Mais, le plus important, c'est que la santé mentale soit dorénavant un vrai sujet pour les athlètes et ne soit plus taboue. Imaginez, j'ai cinq entraîneurs pour

me dire comment skier, alors de laisser mon mental sans aide serait une folie!»

Président du Panathlon-Cub d'Yverdon, Christian Aubert a chaleureusement remercié son invité du soir et promis un don à son fan-club, les fameux «chapeaux roses» que l'on peut désormais croiser au bord des pistes lors des épreuves de Coupe du monde. «Cela fait plaisir de voir des jeunes sportifs qui ont autant la tête sur les épaules, il faut les encourager», a-t-il souligné après la présentation d'Arnaud Boisset.

A noter que la section yverdonnoise remettra, le 18 juin prochain, le Prix Panathlonien 2023 à la footballeuse Sandrine Mauron, de Valeyres-sous-Montagny, internationale suisse et milieu de terrain de Servette Chênois.